

Liens franco-suisses

Autor(en): **Duchet, Roger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **32 (1952)**

Heft 12: **Les arts de la table**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIENS FRANCO-SUISSES

par

M. Roger Duchet

Ministre des P. T. T.

Maire de Beaune

PAR un curieux paradoxe, il semble qu'au ^{xx}e siècle plus les pays sont éloignés les uns des autres, mieux on les connaît. Par contrecoup, on se doit d'ignorer son voisin, on ne remarque plus ceux qui vous touchent. Résultat étrange du progrès poussé presque à la perfection : l'avion, la voiture, le téléphone, la radio ont réduit la terre à l'espace d'un vaste jardin.

Il est devenu presque plus facile de se rendre de Paris à New-York, que de Paris à Berne. Défions-nous de ce mirage. Certes, la distance ne fait rien à l'amitié, mais les hommes qui ont vécu sur la même terre, côte à côte, ont atteint dans l'amitié et dans leur connaissance réciproque, une profondeur irremplaçable.

Les frontières s'abolissent et le caractère propre de chaque nation ne trouve plus pour se maintenir, que la tradition historique et les manifestations diverses de l'art et du folklore. Dans notre petite Europe, où les passions nationales s'affrontèrent avec tant de vigueur au cours des siècles, on voit se renforcer en ce milieu du ^{xx}e siècle, les amitiés qui unissent certains pays entre eux, et bien plus certaines provinces.

Parmi ces amitiés, celle qui unit la France à la Suisse, la Bourgogne au Canton de Vaud, sont des exemples éclatants et sympathiques. Loin est l'époque où les Suisses regardaient avec terreur les sinistres projets de Charles le Téméraire !

Après avoir appris à s'estimer dans les batailles, la Bourgogne et le Canton de Vaud se sont liés d'une amitié indéfectible qui n'a cessé de se fortifier depuis plusieurs siècles. La farouche indépendance d'esprit dissimulée derrière un masque « bon enfant » qui a toujours caractérisé le Vaudois, ne se retrouve-t-elle pas derrière la gaillarde joie du Bourguignon ? Que d'amitiés depuis de nombreuses années, se sont formées par dessus le trait symbolique de la frontière.

En effet, se sont gens de même race que Suisses et Bourguignons, amateurs de paix, de folklore et d'antiques traditions, de vieilles pierres, d'amusants costumes... et de bons vins. C'est autour d'une bonne



table que s'échangent ces rires qui sont la marque d'une parfaite joie, c'est dans une chanson à boire que se mêlent les voix semblables.

L'art culinaire ne doit pas être considéré comme art mineur ou fantaisiste. Il est la représentation directe et parfaite du travail de l'homme, aidé par « sa terre et son ciel ».

Paradis des bons vins, la Bourgogne salue la Suisse romande dont certains crus s'inscrivent avec bonheur dans la procession des grands seigneurs bourguignons. Aux Corton, aux Meursault, aux Nuits-Saint-Georges, aux Pommard, aux Beaune, les vins suisses apportent leur légèreté et leur finesse, ils sont en quelque sorte les pages charmants de ces Princes royaux.

On sait, en Suisse comme en Bourgogne, fêter Bacchus et depuis l'antiquité on a toujours su apprécier et honorer ces produits de la terre qui sont la bénédiction des dieux.

Je remercie la Chambre de commerce suisse en France de mettre ce numéro sous le signe de ce joyeux sujet qu'est « l'art culinaire ».

Cette Revue, un des traits d'union entre nos deux pays, nous aidera à développer encore les liens qui nous unissent.

Éprises de liberté par dessus tout, la Suisse et la France savent bien que « l'union fait la force ».

Si les uns et les autres sont prêts à défendre passionnément de grandes traditions et une grande Histoire, c'est parce qu'ils vivent sur des terres bénéfiques, dont chaque année ils apprécient la fécondité généreuse et la beauté immuable.



